Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 47 (2020)
Heft: 4

Artikel: Le talent s'exprime dans toutes les langues
Autor: Linsmayer, Charles
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1032971

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le talent s'exprime dans toutes les langues

Un poète saint-gallois a enrichi la littérature suisse en espagnol

CHARLES LINSMAYER

Existe-t-il un auteur ému et porté toute sa vie par un pays lointain où il avait vécu enfant, et capable d'écrire de la poésie dans la langue locale de manière si authentique et talentueuse qu'un des plus grands écrivains de ce même pays, récompensé du prix Nobel, a pu dire qu'il était «surpris par la magie et la délicatesse de ses vers»? Oui, un tel auteur a existé! Il s'appelait Hans Leopold Davi, et le pays lointain était l'île espagnole de Tenerife. Il y était né le 10 janvier 1928 de parents ayant émigré de Kaltbrunn (SG). Et son célèbre admirateur était le poète espagnol Vicente Aleixandre (1898–1984).

Un premier recueil en allemand à Paris

Hans Leopold Davi fréquente l'école à Tenerife, arrive au gymnase de Saint-Gall à 19 ans, puis, après un apprentissage de libraire à Zurich, effectue un stage à Paris. C'est là qu'en 1952, l'imprimerie Georges Girard édite son premier recueil de poèmes en allemand, «Gedichte einer Jugend» [Poèmes de jeunesse], dont l'un, «Nächtliche Heimkehr» [Retour nocturne à la maison], contient les vers suivants: «Où est le tu, l'inconnu, / Qui nourrit mes rêves? / Où est le tu, l'innommé, / qui est ma patrie? » Son deuxième recueil déjà, édité en 1956 par Diogenes-Verlag à Zurich, «Spuren am Strand» [Traces sur la plage], ne contient plus que des poèmes écrits en espagnol et traduits par l'auteur. Ce sera aussi le cas de «Kinderliedern» [Chansons d'enfants], 1959, qui plut tant à Vicente Aleixandre, de «Stein und Wolke» [Pierre et nuages, 1961], puis de tous ses recueils jusqu'au dernier, qui paraît en 2000 sous le double titre «Me escaparé por el Hueco de la Chimenea» /«Ich werde durchs Kaminloch entkommen» [Je m'enfuirai par le trou de la cheminée].

Écrire des vers en espagnol en Suisse

Laconiques par leur forme, les poèmes de cet auteur ayant vécu à Lucerne de 1953 à sa mort en 2016 sont d'une grande force spirituelle et lyrique. Ils s'inscrivent dans la grande tradition de la poésie espagnole et restent toujours compréhensibles malgré leur audace langagière. Ils expriment l'émerveillement devant l'indicible et le mystère tout comme la recherche d'un dieu inconnu, et tentent presque toujours, au fond, de cerner le sens de la vie, de la mort et de l'amour.

Hans Leopold Davi, qui était également un traducteur talentueux – on lui doit des traductions en espagnol de Dürrenmatt et de Hilde Domin, entre autres –, n'était cependant pas prêt à dissimuler l'injustice sous la beauté artistique. À plusieurs reprises, il aborde l'horreur de la dictature franquiste; dans un poème sur la Bibliothèque nationale de Buenos Aires, en 1990, il parle des violations impunies des droits humains par la dictature militaire argentine – « Sous ces latitudes ou ailleurs, qui sait, / un homme a-t-il moins de valeur qu'un livre ou qu'un document?» –, et en 2000, il dénonce une politique des réfugiés accordant plus d'importance à des papiers d'identité valables qu'à la détresse d'un être humain.

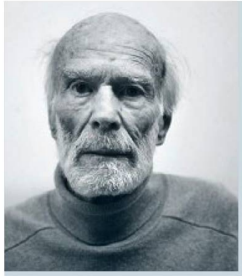
Étroitesse d'esprit provinciale

Tandis que le poète jouit de la plus haute consécration en Espagne, il n'est pas assez suisse pour la Suisse. En 2015, alors qu'il veut léguer ses écrits aux Archives littéraires suisses, la directrice lui répond que c'est impossible, personne à Berne n'étant à même d'archiver des manuscrits rédigés en espagnol!

Mais jusqu'à la fin, le poète n'a pas voulu pas sacrifier son amour de l'Espagne, de la langue espagnole et des paysages de ses rêves sur l'autel d'un quelconque patriotisme suisse. «Gebet eines alten Mannes» [Prière d'un vieil homme], écrit en 1999, s'achève avec grâce sur le vœu suivant: «Être quelque chose: un souffle de brise matinale / une poussière de l'étoile polaire / une trace fugitive / dans tes rêves les plus clairs.»

BIBLIOGRAPHIE: Le recueil de poèmes «Ein Reisepass für das Wort» [Un passeport pour les mots, 2000] est disponible chez orte Verlag, et les souvenirs de jeunesse «Erlebtes und Erdachtes» [Choses vécues et pensées, 2007] chez Pro Libro à Lucerne.

CHARLES LINSMAYER EST SPÉCIALISTE DE LITTÉRATURE ET JOURNALISTE À ZURICH.



PATRIE
Ce petit tas de terre
sur lequel je suis
et je pose mes pieds
et cet autre pays inconnu,
de grande largeur
où je ne suis pas
mais que j'atteins porté par mes ailes!

Hans Leopold Davi, «Spuren im Strand», Diogenes, Zurich 1956, épuisé